

ARCHISTORM

FR: 6,00€ - BELG/LUX: 10€ - DE: 16€
IT/ESP/Port: cont: 16€ - Suisse: 14CHF
Contact: 180AD - UK: 10£ - USA: 18,99\$



8,90 euros
Janvier - février 2021

**BOURSE DE COMMERCE –
PINAULT COLLECTION, PARIS,
TADAO ANDO ARCHITECT & ASSOCIATES,
PIERRE-ANTOINE GATIER ET NEM**

**STEEL, SAINT-ÉTIENNE,
SUD ARCHITECTES ET ATELIER
D'ARCHITECTURE RIVAT**

**SCIENCES PO GRENOBLE ET RESTAURANT
UNIVERSITAIRE, SAINT-MARTIN-D'HÈRES,
CHAPUIS ROYER ARCHITECTURES**

**TRIBUNE LIBRE, LINA GHOTMEH,
DE LA BEAUTÉ POUR SURVIVRE**

PORTRAIT D'AGENCE DVVD

**LA TENTATION DE L'ARCHITECTURE
POPULISTE**

TRIBUNE LIBRE | ARCHITECTURE

DE LA BEAUTÉ POUR SURVIVRE

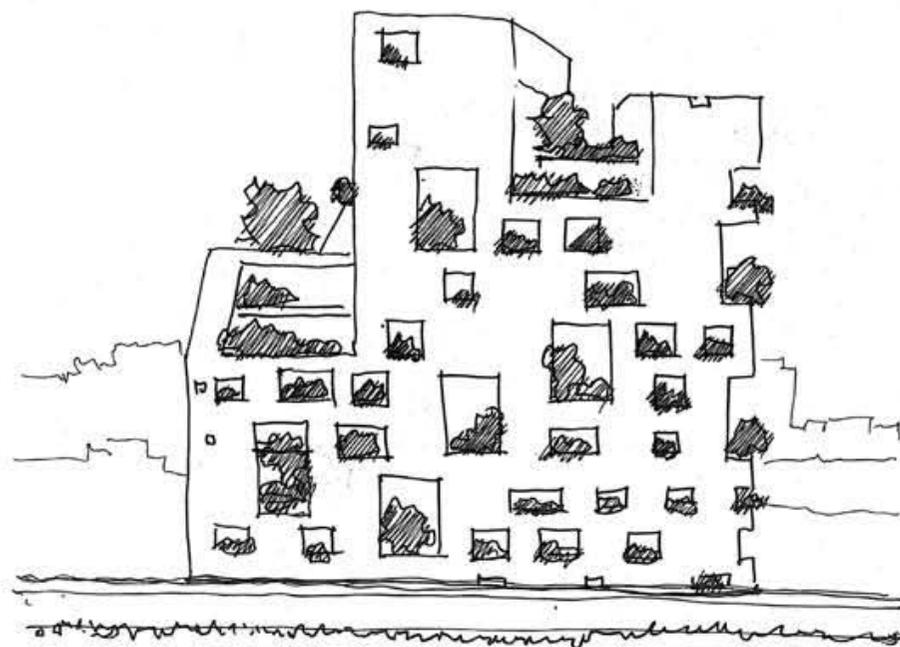
« STONE GARDEN »

LINA GHOTMEH
LINA GHOTMEH — ARCHITECTURE

Beyrouth est une archéologie permanente. Enterrée sept fois à travers les âges, elle conte les histoires de nos ancêtres. Actuellement, son paysage bâti reflète son vécu encore récent. Des édifices éventrés, des ruines envahies de nature sauvage se juxtaposent aux maisons traditionnelles à tuiles rouges qui témoignent encore de l'histoire de cette ville méditerranéenne. Situé en pleine zone portuaire, « Stone Garden » s'inspire du paysage actuel de Beyrouth et le matérialise. Il reflète le vécu en guerre du Liban de son architecte. Le projet émerge comme une archéologie verticale, une forme architecturale traduisant la lecture spatiale sensible de ce contexte. La tour dessine une sculpture à l'échelle urbaine. Amorphe, elle épouse le gabarit imposé par la réglementation urbaine. Ses ouvertures, de diverses tailles, tiennent la mémoire de la ville et ses façades éventrées. Elles offrent de

multiples cadrages sur la mer et sur Beyrouth depuis l'intérieur des logements tout en transformant la typologie de ces derniers. Envahies de nature, de jardins, les baies invitent la verdure à grimper vers le ciel de Beyrouth, individualisent chaque étage. Cet édifice apparaît comme une émergence appartenant à la terre, sa peau est labourée à la main avec une matière entièrement pensée sur mesure et projetée sur elle.

Le 4 août 2020 juste avant 18h, alors que je venais d'arriver à Beyrouth depuis Paris, une explosion massive a frappé la ville, effaçant son cœur battant par le Port. Plus de 191 morts, 6 500 blessés, 300 000 déplacés et au-delà de 6 000 maisons détruites. De nombreux bâtiments historiques ont été réduits en poussière, faisant ainsi taire à terme l'histoire que ceux-ci chuchotaient encore doucement.



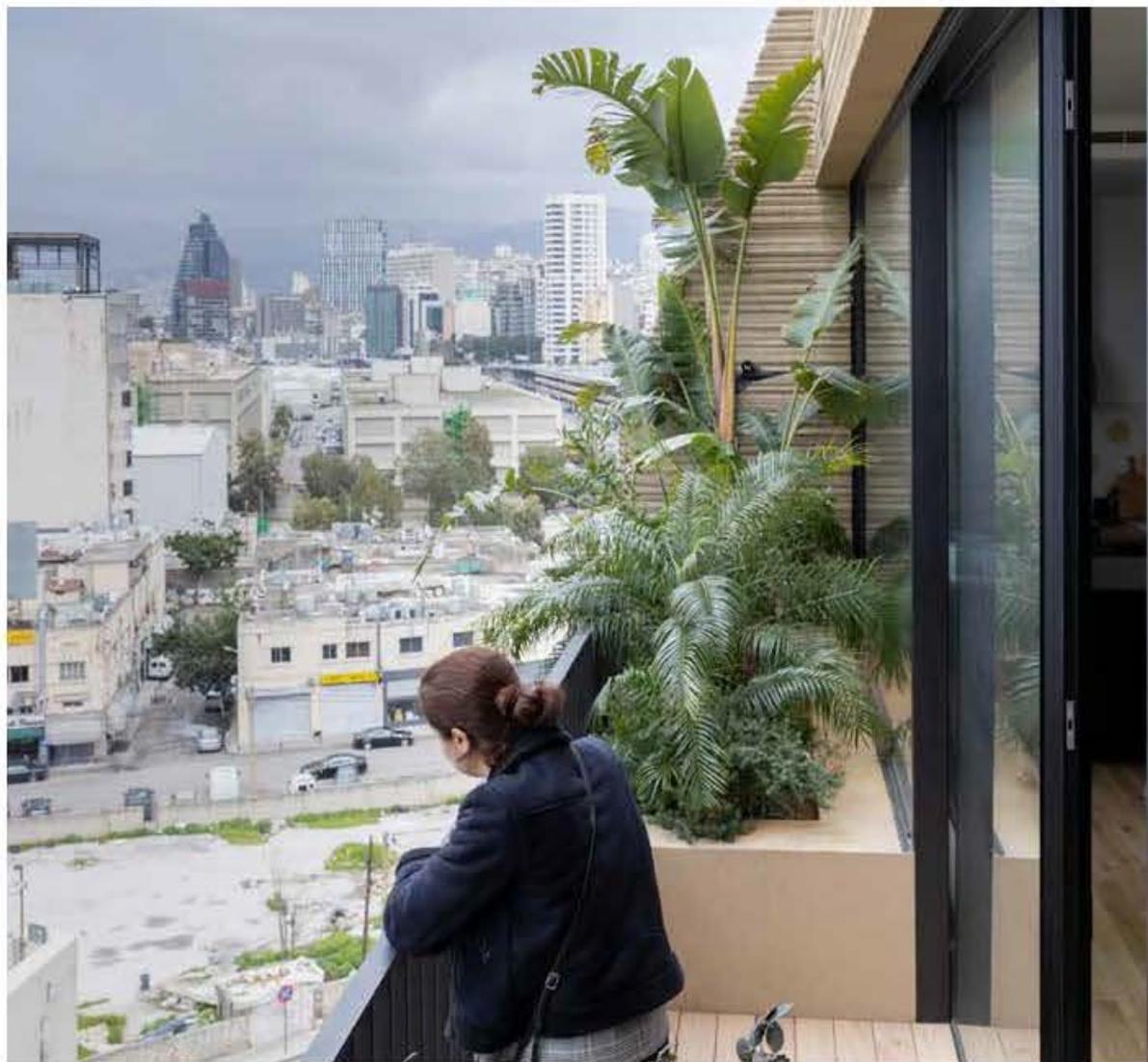
Lina Ghotmeh



↑ Façade sud du bâtiment vouée à être recouverte
si un nouveau bâtiment voisin n'émergeait © Ivan Baan

Beyrouth vivait à ce moment-là une crise économique sans précédent, avec plus de 50 % de la population sous le seuil de la pauvreté – une crise aggravée par la tourmente sanitaire mondiale du Covid-19. Et cette explosion venait ainsi effacer le peu d'espoir que la ville et ses citoyens avaient pour une décente survie. Alors que le logement constituait tout ce qui leur restait de protection contre ce qui avait bouleversé le pays en quelques mois, cette quatrième plus grande explosion au monde jamais enregistrée a dépossédé la population de ses droits les plus élémentaires. Jamais l'appel à une solidarité mondiale n'a été aussi significatif pour la population libanaise. Les citoyens, les associations non gouvernementales, sont plus que jamais engagés dans des actions fraternelles sur le terrain – avec le peu de moyens disponibles – les contributions des civils ont été admirées par la presse mondiale. À cette occasion, le peu d'aide, que ce soit la vôtre ou la mienne, est devenue primordiale.

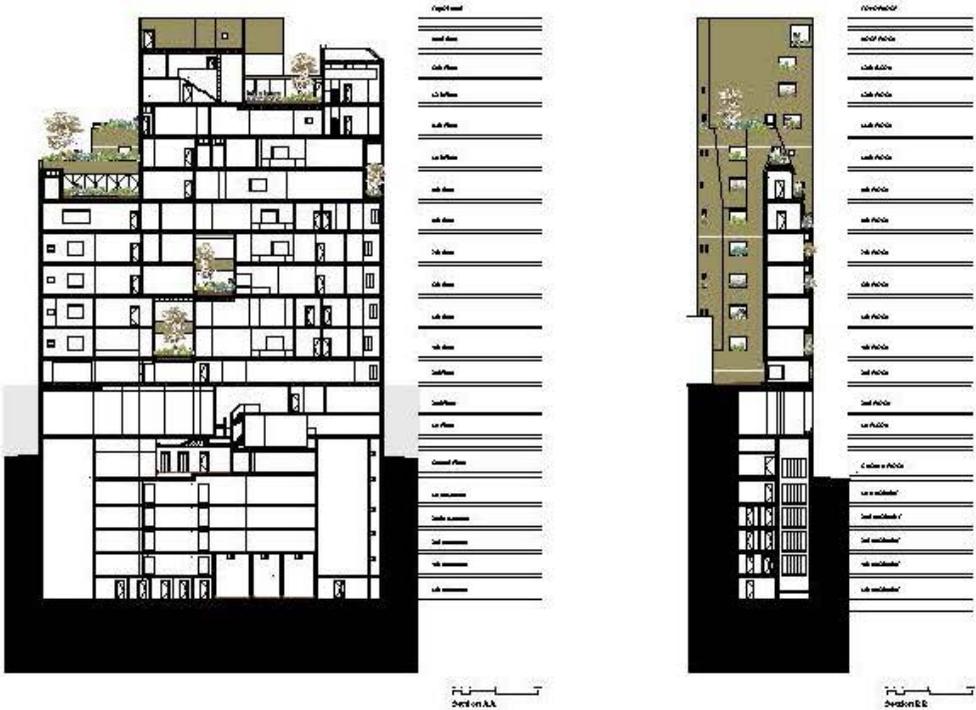
Tout en touchant à notre humanité, cet événement a aussi profondément interpellé ma vocation d'architecte. L'ironie de la situation a voulu que cette explosion se produise en même temps que je m'apprêtais à enfin livrer mon premier projet « Stone Garden » dans ma ville natale : un travail de conception de 10 ans qui a cristallisé toute la passion que j'avais à la fois pour l'architecture et pour cette ville dans laquelle j'avais grandi. Le bâtiment est situé à un kilomètre de la zone portuaire, foyer de l'explosion, et je l'ai dessiné comme une expression de l'histoire de Beyrouth, comme une réaction à son paysage bâti déchiré par la guerre et auquel je me suis étrangement habituée. J'avais besoin de dessiner une présence de terre au milieu de la concurrence de tours en verre miroitant ce ciel méditerranéen. « Stone Garden » a tenté de se poser tranquillement près du port, saluant de loin les visiteurs en mer de la ville. Je la voulais une sculpture amorphe, tout comme la réglementation de la construction qui m'a aidée à la façonner.



↑ Vue depuis le balcon planté d'un logement © Iwan Baan



Intérieur d'un des logements avec vue sur le port @ Ivan Egan ↑





↑ Dans le contexte, la tour Stone Garden située sur le port de Beyrouth (© Ivan Bazan)

Labourée à la main, elle émerge depuis le sol comme un outil de conciliation, ou telle que je l'avais baptisée « une Archéologie du Futur ». Elle est ancrée dans son terrain et enlace avec générosité les bâtiments modestes adjacents. Elle transforme les peaux mitraillées, dénudées de Beyrouth en un joyeux havre végétal. Ses fenêtres asymétriques valsent autour de sa masse sculptée, élevant ainsi la nature contre le ciel bleu. De l'intérieur, ces ouvertures, de différentes tailles, capturent telles des photos, les vues de Beyrouth : des instants, des clichés, comme s'ils étaient saisis pour une dernière fois.

C'est à la vitesse de ces instants et de ces secondes momentanées que la force de rafale de l'explosion avait soufflé le peu de verre qui venait d'être monté pour protéger les habitants de cet édifice. Elle a déformé toutes les ferrailles et a laissé ensanglanté mais intact le corps massif argileux de « Stone Garden ». Les arbustes sont restés fer-

mement attachés à leur sol vers les hauteurs de cette tour qui s'était brutalement transformée en un bunker. C'est à cet instant-là que je ressentis que la force créatrice derrière mon propre dessin venait consommer ce que j'avais réussi pendant des années à livrer. Chaque torsion de menuiserie, chaque éclat, chaque vitre effritée résonnaient en moi. Elles déformaient mon propre corps, souffrant ainsi. Je me suis demandé : nos espaces sont-ils à ce point-là, si viscéralement liés à notre corps ? J'avais toujours senti cet attachement à mon environnement, à ce que je concevais, à ce que je créais ou construisais ; pourtant ce moment m'a tirée vers une autre dimension...

Bien que conceptuellement, ce moment m'ait plongée dans l'intrigue parfaite où le passé avait rencontré le futur au sein du même corps archéologique, où la conception s'est transformée en création, je ne pouvais que rester fascinée face à la force que peut porter l'architecture dans sa peau.



Haquette du projet @ Lina Ghotmeh — Architecture 

MAÎTRISE D'OUVRAGE : RED sal

MAÎTRISE D'ŒUVRE : Lina Ghotmeh — Architecture

CONCEPTION : Lina Ghotmeh (au sein de Lina Ghotmeh — Architecture & Dorell.Ghotmeh.Tane)

MAÎTRISE D'ŒUVRE LOCALE D'OPÉRATION : Batimat architects, Beirut

PROGRAMME : galerie d'art et logements,
Centre Mina pour l'Image au Moyen-Orient

SURFACE : 6 413 m²

CALENDRIER : Livraison 2020